

2^e
SECONDAIRE

Récits inédits

Textes informatifs

Entrevues

Jeux

Quiz

Le magazine

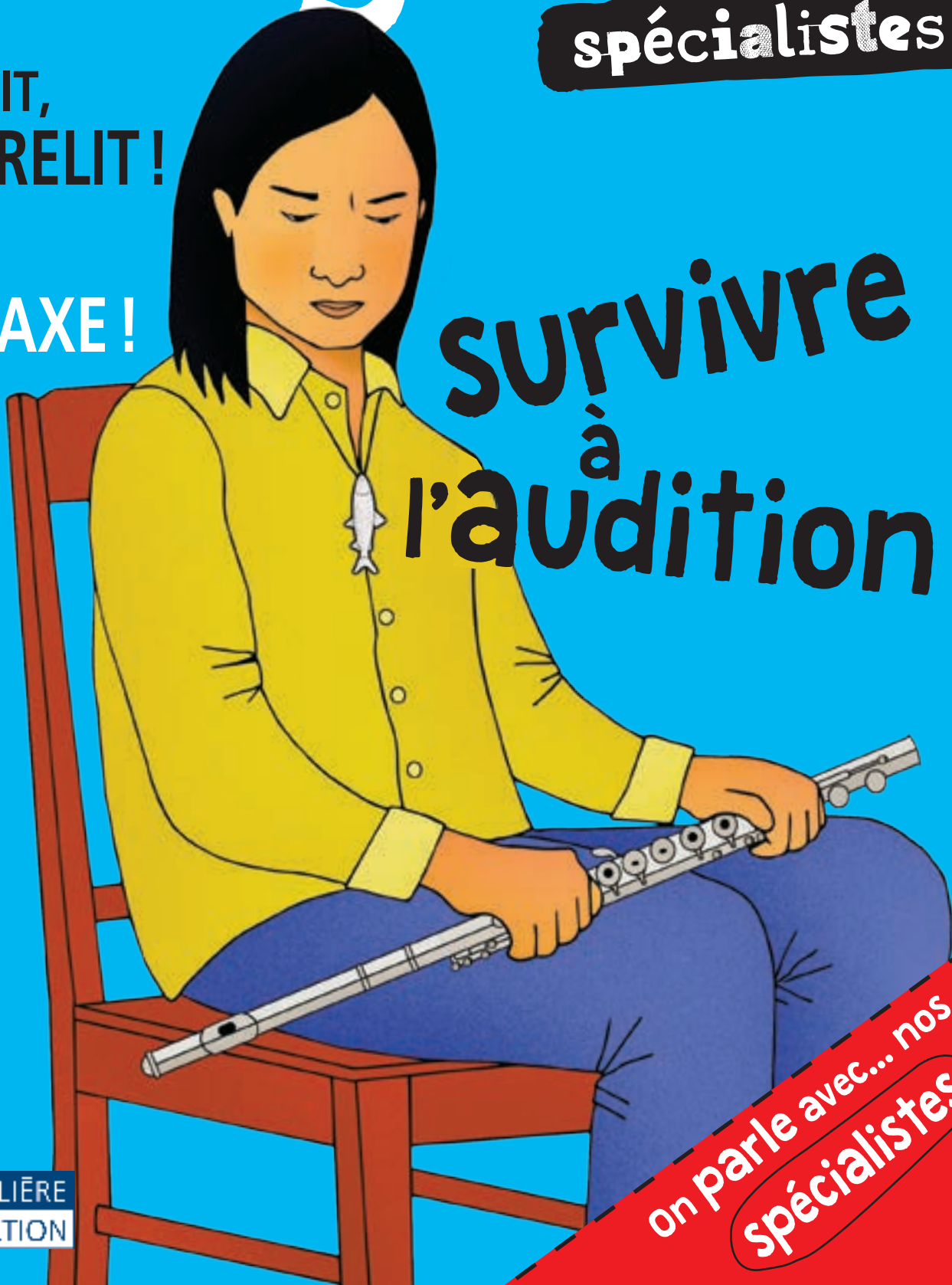
Les

spécialistes

**ON LIT,
ON RELIT!**

**ON
RELAXE!**

**Survivre
à
l'audition**



CHENELIÈRE
ÉDUCATION

**on parle avec... nos
spécialistes**

**On lit,
on relit!**

PAR ÉTIENNE POIRIER

Survivre à l'audition

La salle est toute petite et j'y suis seul assis sur ma chaise. Les tubes fluorescents suspendus au plafond répandent leur lumière froide. Devant moi, une porte en chêne massif. J'attends de passer l'audition de soliste pour l'orchestre symphonique de l'école, tenant entre mes doigts tremblants ma flûte traversière posée à plat sur mes genoux.

Je tape du pied pour chasser la nervosité. L'horloge à cadran accrochée au mur en face de moi bat la mesure comme un métronome. Et moi, je fixe les aiguilles qui vibrent à chacun des tic-tac. Chaque seconde est un silence, un temps, une mesure, une vie.

Je n'étais pas destiné à jouer de la flûte. Comme la plupart des garçons de Manawan, je passais mes hivers à m'entraîner au hockey et mes étés à rêver de chasse au gros gibier. Les jours où il n'y avait pas d'école, je suivais mes parents dans le bois où, sous la tente, je me délectais des anecdotes que racontaient mes grands-parents. Mon existence suivait son cours comme le ruisseau mène à la rivière.

Puis est arrivé ce jour de la fin d'août où Daven était venu me rejoindre sur le pas de ma porte, sa canne à pêche à la main.

— Jonas, tu viens? m'a interpellé mon ami, on s'en va pêcher le doré sur la pointe. Wasikon nous attend là-bas.

Le soleil baissait doucement sur les collines et le poisson ne mordait pas. Pas encore du moins. Nous discussions de choses et d'autres, notamment des enseignants que nous aurions durant l'année. Il s'agissait d'une inquiétude qui revenait chaque année. Parce que le conseil de bande devait embaucher du personnel de l'extérieur pour combler les besoins des écoles, chaque automne, nous assistions à la migration de nouveaux professeurs venus remplacer ceux qui partaient à la fin du printemps.

Mélissa Trudel était nouvelle. Elle était apparue ce soir-là, dans les rayons déclinants du soleil, au bout du sentier menant à la pointe où nous



Le soleil baissait doucement sur les collines et le poisson ne mordait pas. Pas encore du moins. Nous discussions de choses et d'autres [...]

nous tenions. Après nous avoir salués poliment d'un geste de la main, elle avait relevé les pans de sa jupe et fait quelques pas dans l'eau pour aller s'asseoir sur une grosse pierre qui baignait près de la berge.

C'est là, assise dans le soleil couchant, dans le silence à peine troublé par le clapotis des vagues, qu'elle a porté son instrument à ses lèvres et que, pour la première fois, j'ai entendu le son cristallin de la flûte. C'était comme si le chant de tous les oiseaux de la forêt s'échappait de ce tube en fer. Dès ce premier instant, je n'ai plus eu qu'une envie: jouer de la flûte traversière.

J'ai raconté la scène à mes parents avant de leur signifier que je désirais me mettre à la musique.

— Si tu veux jouer d'un instrument, on peut demander à ton oncle Sakay de t'enseigner la guitare, a proposé mon père.

Puis, ma mère a renchéri:

— Il y a aussi Pako, il pourrait te montrer la batterie!
— Je ne veux pas apprendre la guitare ou la batterie, je veux jouer du... de la...

Je n'avais pas su nommer la flûte traversière...

Mélissa Trudel enseignait les arts plastiques à l'école Otapi, où j'allais en secondaire un. Je me suis inscrit à l'activité de musique qu'elle animait en parascolaire. Plusieurs élèves l'avaient fait aussi pour apprendre la guitare. Mais moi, je désirais maîtriser la flûte traversière.

Mes premiers essais avaient été catastrophiques. L'instrument refusait d'émettre un son. Je m'évertuais à souffler dans l'embouchure, mais c'était, au mieux, comme souffler dans une bouteille.

— Il faut te calmer, Jonas, me répétait-elle, te calmer et sourire. Quand tu souris, tes lèvres prennent la forme

qu'il faut pour que ton souffle fasse le reste. La suite n'est que question de respiration. Et la musique naît après, comme la vie, plus belle que tout.

J'avais beau m'appliquer, ma flûte demeurait muette. Mes parents se demandaient ce que j'avais à m'entêter comme ça, pour une musique à laquelle personne ici n'était habitué. Mais comme à leur habitude, ils avaient décidé de m'encourager à persévérer si c'était important pour moi.

Et ça l'était.



Découragé, j'ai tout de même failli abandonner. Je commençais à croire que je n'y arriverais jamais, que le défi était trop grand pour moi. Après tout, personne à Manawan ne jouait de cet instrument, pourquoi désirais-je à ce point être le premier?

Un soir que j'avais le moral dans les talons après une demi-heure passée dans ma chambre à essayer d'arracher une note à mon instrument, j'ai décidé de sortir faire une promenade au bord du lac. Sans trop savoir pourquoi, j'ai apporté ma flûte.

Et j'ai entendu des pas dans l'eau.

Quelques secondes plus tard, ce son. Je ne la voyais pas, mais je savais qu'il s'agissait de Mélissa Trudel et de sa flûte. Des envolées, tantôt graves, tantôt joyeuses, se succédaient et se répandaient dans l'air du soir.

De FEU et de GLACE

Mia rayonne, même dans la pénombre. Tout est parfait pour célébrer ses 16 ans : les amis, la cour immense, les guirlandes accrochées aux arbres, la piscine, le buffet sous le pavillon de jardin et même son gros Marvel... Par miracle, sa mère avait dit oui.

— Arrête avec ta guitare, tu fais pleurer son chien ! accuse Matt d'un ton mordant.

Encouragé par les rires des convives, l'adolescent bombe son torse de gardien de but. Sans lui accorder un regard, Simone gratte son ukulélé avec une énergie renouvelée. Assise à côté d'elle, Mia lui sourit. Si la reine de la soirée apprécie la prestation, se dit Simone, ce n'est certainement pas cet idiot de Matt qui lui dira quoi faire.

Seul le bouvier de la famille semble effectivement détester : Marvel foule la pelouse en couinant, la queue entre les pattes. Il arpente le terrain sans but précis, de la piscine au cabanon, du garage au solarium. Il jappe en regardant les invités, déstabilisé par la présence de tous ces inconnus.

Le colosse court vers sa jeune propriétaire avant de bondir sur elle :

— Qu'est-ce qui se passe avec toi ?



La jeune fille se lève et recule d'un pas afin de se libérer de son emprise. Elle caresse les oreilles de son compagnon, puis elle lève les yeux en étouffant un cri. À l'autre bout du terrain, en bordure de la rue, les flammes dévorent sa maison.



Murs effondrés, fenêtres éclatées, toiture à moitié affaîsée... La maison la plus cossue du quartier inspire maintenant une profonde désolation. Un vrai champ de ruines, dont personne ne peut soutirer quoi que ce soit.

Katherine Léonard, alias Kate, doit pourtant relever le défi. Malgré qu'elle n'ait pas encore trente ans, la sergente-détective se voit à nouveau confier une importante enquête à la Division des incendies criminels. Les braises n'ont pas de secret pour elle.

Armée de sa mallette et de son habit de protection, la jeune sergente se glisse sous le ruban jaune qui délimite le périmètre. Avec une assurance presque froide, elle balaie les décombres du regard, puis elle fonce droit sur son collègue :



— Des victimes ?

— Bonjour à toi aussi, grommelle l'agent Wilson en lui tendant le rapport médical. Les pompiers ont trouvé une femme inconsciente au deuxième étage. Son état est critique. Elle est aux soins intensifs, dans le coma. Elle était seule à l'intérieur. Sa fille Mia se trouvait dans la cour avec des amis. La nuit de son anniversaire, pauvre petite...

Indifférente aux bavardages de son partenaire, Kate étudie le rapport, en gribouillant parfois dans son carnet.

Nicolette Riveti. 46 ans. Aucune marque de violence. Narines noircies. Bouche et gorge brûlées.

La victime avait donc inhalé de la fumée, déduit la sergente Léonard. Selon ses informations, l'incendie se serait déclaré autour de 23 heures. Riveti aurait-elle perdu connaissance à cause d'émanations toxiques ?

La détective commence sa fouille devant le panneau métallique.

— Le système électrique est intact, constate-t-elle. Rien qui pourrait indiquer une défectuosité. — Une idée de l'origine du feu ? devance son partenaire, trépignant de curiosité.

Au commissariat, la réputation de Kate Léonard la précède : brillante, redoutable, mais allergique aux conventions sociales. Aux limites de la misanthropie, son génie atypique en fait une policière hors norme.

— La ligne laissée par les gaz chauds sur les murs est trop basse pour que l'incendie ait été déclenché par un rond de poêle allumé. Et les dommages sont plus considérables de ce côté de la maison, près du garage. La voiture est une perte totale.

La suite dans *Le magazine*.



Détective 101

As-tu déjà rêvé de devenir détective? As-tu les qualités requises?

Sans plus tarder, teste ton sens de l'observation ainsi que ton esprit

de déduction en tentant de résoudre deux courtes enquêtes.

Bonne chance, Sherlock!

ENQUÊTE N° 1: Collectionneuse ou arnaqueuse?



Une plainte pour vente frauduleuse a été déposée ce matin contre une vendeuse de pièces de monnaie anciennes dans un marché aux puces. Tu dois prouver que cette vendeuse est une arnaqueuse ou une collectionneuse. Habillé en civil, tu te rends au comptoir de pièces de monnaie. La vendeuse te propose une pièce à l'effigie de Jules César datée de 26 avant Jésus-Christ. Tu procèdes à l'arrestation de la vendeuse sur-le-champ. Pourquoi?

ENQUÊTE N° 2: Tentative de meurtre au bistro L'assommoir

Une tentative de meurtre est survenue dans le quartier Piedmont. Une personne a été retrouvée inconsciente dans la cour arrière du très fréquenté bistro L'assommoir. On l'aurait frappée à la tête à l'aide d'un objet contondant. Un examen minutieux des lieux a permis de trouver l'objet: une brique décorative. Sur celle-ci, on a relevé des traces de sauce de nouilles au bœuf. Celui ou celle qui a mangé des nouilles au bœuf devient alors le principal suspect ou la principale suspecte. Ta tâche consiste à l'identifier. Il ou elle pourrait être l'un des quatre clients de la table 7 venus manger jeudi dernier.



Voici ce que nous savons au sujet de ces clients: Il s'agit de quatre amis qui exercent des professions différentes. L'un a mangé du poulet aux noix, un autre des nouilles au bœuf, un autre une salade d'épinards et un autre un riz aux crevettes. Tu interrogés chacun de ces quatre clients. Voici leurs témoignages:

Jeux adaptés de Gilles Bergeron, *Cerveaux actifs. Le grand livre*, Montréal, éditions Bravo!, 2020, p. 95 et 254.



BENOÎT

Je suis marié avec la sœur de l'artiste au régime végétarien.



ANDRÉ

Je suis un enfant unique. Je suis allergique aux fruits de mer et aux noix.



SOPHIE

Je joue souvent au tennis avec l'ergothérapeute et le frère de l'économiste.



L'ERGOTHÉRAPEUTE

J'ai mangé le riz aux crevettes. Benoît était assis en face de moi tandis que l'orthophoniste était à ma droite.

Utilise les tableaux pour t'aider à trouver le suspect ou la suspecte.

	Artiste	Ergothérapeute	Économiste	Orthophoniste
André				
Benoît				
Charles				
Sophie				

	Poulet aux noix	Nouilles au bœuf	Salade d'épinards	Riz aux crevettes
André				
Benoît				
Charles				
Sophie				

Quel est le nom du suspect ou de la suspecte?

Tu trouveras les bonnes réponses à la page 51.

Sonia K. Laflamme

Nom: *Sonia K. Laflamme*

Lieu de naissance: *Charny, Québec*

Études: *baccalauréat ès sciences (majeure en criminologie, mineure en anthropologie)*



© Collection privée

En quoi consiste le travail d'une criminologue?

Le travail de criminologue est très varié. On peut travailler auprès des victimes d'actes criminels, auprès de populations générales (en prévention, par exemple), auprès de clientèles judiciairisées (probation, libérations conditionnelles, intervention de première ligne, etc.) ou encore en tant que chercheuse.

Pourquoi quitter la criminologie et devenir autrice?

Les circonstances de la vie m'ont ramenée à ma passion de toujours: l'écriture. Et comme j'avais fait de la prévention en milieu scolaire pendant quelques années et que je connaissais assez bien les jeunes, je me suis tout naturellement tournée vers la littérature jeunesse.

Est-ce que tes expériences de criminologue t'inspirent des histoires?

Pas vraiment. Cependant, en cours d'écriture, il m'arrive encore très souvent de consulter des notes de cours ou des manuels universitaires.

Je les garde précieusement dans ma bibliothèque pour me rafraîchir la mémoire et m'assurer de l'exactitude de certains éléments d'enquête, de droit, de procédure pénale, etc.

Quel est l'élément de départ qui te permet d'imaginer une enquête?

L'élément de départ est chaque fois différent. Il peut s'agir d'un thème à aborder, d'une problématique sociale, d'un fait divers, d'une conversation ou d'un commentaire, d'une chanson, d'un film. Mais une seule idée ne suffit pas. Il en faut plusieurs qui vont bien ensemble avant de pouvoir échafauder un bon plan.



Qui t'a inspiré le personnage de l'inspecteur Sarto Duquette?

Personne en particulier. J'en avais un peu marre que, la plupart du temps, la littérature policière contemporaine présente le même type d'enquêteur, c'est-à-dire un fumeur compulsif, alcoolique, divorcé, torturé, mauvais

père, qui ne prend pas soin de sa santé. Alors j'ai eu envie de proposer une sorte d'inspecteur « nouvelle génération ».

Selon toi, quelle est l'étape la plus difficile en cours d'écriture?

Le plan, bien sûr! Et je ne suis pas la seule, n'est-ce pas? Je crois sincèrement que le plan est le meilleur ami de l'écrivain. Surtout quand les histoires font plusieurs centaines de pages. Grâce à lui, je sais toujours où je m'en vais et de quelle façon je dois m'y rendre.

Fais-tu lire tes manuscrits avant de les envoyer à ton éditeur?

Ça m'est arrivé une seule fois. J'avais composé un comité de trois lecteurs que je ne connaissais pas personnellement (je ne voulais pas qu'ils soient complaisants à mon égard) et qui m'avaient été recommandés. Ça m'a apporté beaucoup, mais le processus a été très long. Je préfère soumettre mes textes directement à un éditeur.